

A

ARCHITECTE

Tu es un amateur d'architecture et de design. Si tu n'avais pas été comédien, aurais-tu envisagé cette carrière?

Si je n'avais pas été acteur, si je n'avais pas eu ce besoin d'être sur scène, d'être vu et de m'exprimer de cette façon-là, l'architecture est un domaine où je me serais senti complètement bien et à ma place. J'ai étudié une partie de mon primaire et de mon secondaire en France où j'ai suivi ce qu'on appelait le cours «Technologie». On travaillait avec de vraies tables à dessin, des compas, et on faisait du dessin de précision, comme des architectes. J'ai beaucoup aimé ça. J'en ai gardé un amour du papier, des stylos, de la papeterie. C'est un monde de précision, d'ordre, où il faut que les choses soient bien faites, à leur place, et tout ça me plaît.

BONN

Tu es né dans cette ville d'Allemagne. Y es-tu retourné depuis?

Jamais. Mes parents ont quitté Bonn alors que je devais avoir deux ans

IL A PORTÉ LE SARRAU DU D^R MEILLEUR DANS *TRAUMA*, LES CASQUETTES DE BENOÎT DANS *RUMEURS* ET LA PERRUQUE DE PETER DANS *LE CŒUR A SES RAISONS*. LE GRAND RÔLE QUI L'OCCUPE PRÉSENTEMENT EST D'UNE TOUT AUTRE NATURE ET, CETTE FOIS-CI, C'EST CELUI D'ÊTRE TOUT NOUVELLEMENT PAPA D'UN PETIT GARÇON DE HUIT MOIS. CE GRAND GAILLARD INTENSE ET ÉPICURIEN, À LA VOIX AISÉMENT RECONNAISSABLE, REVIENT SUR SA JEUNESSE NOMADE, NOUS FAIT L'AVEU D'UN VILAIN DÉFAUT QU'IL APPREND À CORRIGER AVEC LE TEMPS, ET NOUS PARLE DU PLAISIR DE DANSER LA SALSA. JAMES HYNDMAN, DE A À Z.

pour aller s'installer à Hull, dans le Parc de la Montagne, sur la rue Cinq-Mars. C'est là que j'ai grandi. Je pense que je suis retourné une seule fois en Allemagne. Trois jours à Berlin pour tourner une scène du film *Le Polygraphe*, de Robert Lepage. Je suis quelqu'un qui aime plutôt le soleil, le Sud, les cultures méditerranéennes.

CASTING

Quel serait, selon toi, le point commun entre les personnages que tu as incarnés au fil de ta carrière?

Un acteur, c'est d'abord un corps. C'est ça le point commun: ma grande silhouette plutôt élancée. Sinon, une certaine intensité peut-être. Je suis quelqu'un d'assez intense; ça doit se sentir dans mon jeu. Cela dit, quand on pense à Benoît dans *Rumeurs*, ce n'est peut-être pas le premier mot qui nous viendrait à l'esprit pour le

définir. On m'a aussi souvent demandé de jouer des personnages un peu arrogants, un peu baveux, mais je ne sais pas pourquoi.

DESTINATION

Ton père étant diplomate, tu as beaucoup voyagé dès ton jeune âge. Quelle destination te fait rêver aujourd'hui?

Je ne suis jamais allé à Buenos Aires, en Argentine, ni en Asie. J'ai une curiosité pour la culture japonaise, et pour la Chine. J'ai toutefois moins cette curiosité, cette soif de bouger qu'avant. Il faut dire que j'ai fait pas mal de beaux voyages. Aujourd'hui, je suis plus sédentaire. J'ai un fils de huit mois, alors ça m'a amené à me repositionner. Je vais certainement recommencer à voyager quand il sera plus vieux, parce qu'on va avoir envie de lui montrer plein de choses.

DANIEL AUCLAIR

«JE SUIS QUELQU'UN D'ASSEZ INTENSE»

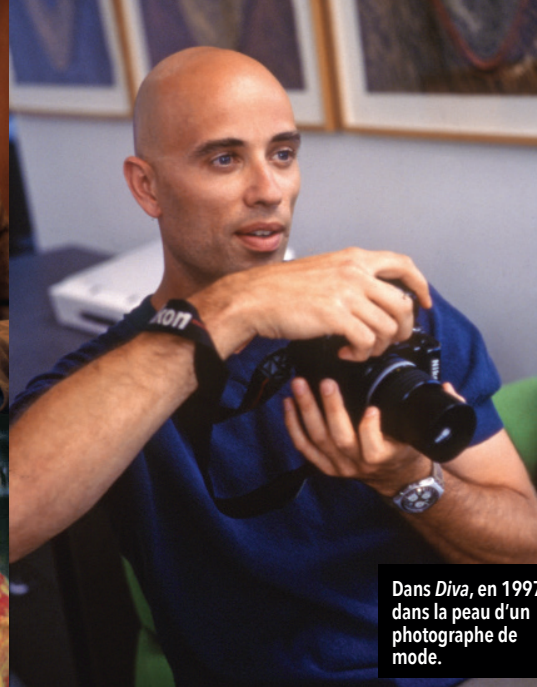
— James Hyndman

En 1994, dans *4 et demi*, James interprétait l'amant inconstant de Maryse (Lynda Johnson).

À nouveau partenaire de jeu de Lynda Johnson dans *Rumeurs* (2002), où il incarne un journaliste arrogant. «On m'a souvent demandé de jouer des personnages un peu arrogants, un peu baveux.»



Aux c ot es de Pascale Bussi eres, dans *Eldorado* (1997), un film signée Charles Binam e.



Dans *Diva*, en 1997, dans la peau d'un photographe de mode.



Ici avec Patrick Goyette, dans *Le Polygraphe* (1996), le deuxième film de Robert Lepage.



«Un des avantages dans le fait de vieillir, c'est qu'on s'améliore à certains égards. J'ai appris à être plus tolérant.»



Dans le feuilleton d jant  *Le cœur a ses raisons* (2006), James a joué Peter Malboro, le policier rebelle aux méthodes peu orthodoxes et fiancé d'Ashley (Anne Dorval).

ÉVEILS ROMANESQUES

C'est le thème des lectures que tu fais depuis quelque temps au Th tre de Quat'Sous. Dans ta vie, quel livre t'a éveillé à la littérature?

J'ai lu beaucoup quand j'étais enfant: *Le club des cinq*, *Bob Morane*, *Arsène Lupin*... Mais l'éveil à la littérature plus classique, ça s'est peut-être fait avec Erich Maria Remarque, un auteur allemand peu connu, sinon pour un roman qui s'appelle *  l'Ouest, rien de nouveau*. Il y est question de guerre, d'amour, d'amitié, de destins tragiques dans un contexte de guerre...  a marqué le début de mon adolescence.

FILM

Tu as décroché un rôle dans le prochain film de Denis Côté.  a faisait un moment qu'on ne t'avait pas vu au cinéma.

Oui, c'est un projet qui me stimule beaucoup. Denis m'a appelé un jour en me disant qu'il avait une idée de scénario, de personnage, et il voulait savoir si ça m'intéressait avant de l'écrire. J'ai été flatté et touché. C'est très motivant de tourner avec quelqu'un qui a un univers, un monde à lui et une vision aussi personnelle dans son écriture.

GOURMAND

Tu te décris comme un épicurien. Quel est ton p ch  mignon?

Le vin. Avoir quelques bouteilles en réserve, les ouvrir et les boire, c'est un plaisir, peu importe les circonstances. Avant d'avoir un enfant, j'allais souvent au resto. Dans ce contexte, je développe des goûts, des appétits, c'est l'occasion d'essayer toutes sortes de choses, de manger à la table de grands chefs d'ici. J'ai beaucoup aimé ça. La perspective de bien manger, c'est quelque chose qui me fait tout de suite plaisir; c'est comme un soleil qui apparaît.

HYNDMAN

Quel trait tiens-tu de tes parents?

Peut-être — ils seraient surpris de l'apprendre — l'obstination. (r res) J'ai des parents qui sont assez têtus... C'est peut-être d'eux que je tiens cette persévérance dont j'ai eu besoin pour devenir acteur, mais aussi pour d'autres aspects de ma vie. Je suis assez obstiné quand quelque chose me tient à cœur.  a peut être un défaut, mais, en ce sens, c'est plutôt une qualité.

IMPATIENCE

Tu as déjà admis que c'était un de tes grands défauts. T'es-tu amélioré avec le temps?

Avec les années, oui, heureusement. Un des avantages dans le fait de vieillir, c'est qu'on s'améliore à certains égards. J'étais impatient, en

voiture notamment, et je le suis encore, mais beaucoup moins. J'ai appris à être plus tolérant. J'ai encore des impatiences subites, soudaines, véhémentes.  a arrive tout d'un coup. Je m'énerve, mais ça ne dure pas. Je vois le regard de l'autre et je me dis «Ok, je devrais me calmer.» Et ça passe.

LA HAVANE

C'est une des villes où tu as habité avec ta famille durant ta jeunesse. Quel souvenir gardes-tu de ton séjour à Cuba?

C'est un souvenir un peu triste. Il n'y avait pas d' cole pour moi là-bas, alors j'étudiais par correspondance. J'avais le sentiment de passer à côté d'une adolescence «normale», alors j'ai demandé à mes parents de m'envoyer en pension à Montréal. Je voulais être avec des jeunes de mon âge, avoir des amis, faire du sport. Ma famille a passé deux ans là-bas, mais moi, une seule.

MOSCOU

Vous avez aussi séjourné dans la capitale russe, à l'époque du régime communiste. Que gardes-tu de cette période?

L'image que j'en garde, c'est Moscou sous la neige, l'hiver, les rues un peu mélancoliques, un peu sombres. Comme dans plusieurs grandes villes, les murs de brique étaient noircis par la pollution. On habitait un quartier où les maisons dataient d'avant la révolution russe. Je me rappelle également qu'il y avait une grande permissivité. J'avais entre 11 et 13 ans. L' cole finissait à 13 h et, après, avec mon frère et des amis, qui étaient surtout africains, on partait se balader dans la ville en autobus, en métro. On jouait au hockey, on vivait des romances, des amours... C'était une espèce d'adolescence prématurée. Nos parents nous laissaient beaucoup de liberté. On partait à 14 h et on ne revenait pas avant 19 h le soir. C'était l'époque de Brejnev, et Moscou était une ville très sécuritaire alors.  a été une période d'errance avec les amis où j'étais habité par un sentiment de grande liberté.



LE LUNDI
MAINTENANT SUR

facebook

**POUR DONNER
VOTRE OPINION
ET PARTAGER
VOS IDÉES!**

**WWW.FACEBOOK.COM/
LELUNDI**

«C'est un grand bouleversement, l'arrivée d'un enfant. Il n'y a rien qui bat ça.»

NOUVEAUTÉ

Qu'est-ce qui est neuf dans ta vie?

Évidemment la grande nouveauté dans ma vie, c'est d'être papa. Il n'y a rien de plus neuf qu'un petit enfant qui naît. C'est tout innocent, tout pur. Et puis c'est tellement de nouveauté d'être papa, peu importe l'âge où ça arrive. Être père, c'est quelque chose qui s'apprivoise, qui s'apprend jour après jour. L'enfant aussi se découvre un peu plus chaque jour. Ses petites mains, ses petits pieds qu'il met dans sa bouche, les saveurs, les textures... C'est un grand bouleversement, l'arrivée d'un enfant. Il n'y a rien qui bat ça.

OBJET

As-tu déjà gardé un objet en souvenir d'un personnage que tu as incarné?

Je ne pense pas. Je ne suis pas très sentimental pour ces choses-là. Quand je tourne la page, je tourne la page. Et puis, je suis assez minimaliste. Je suis le contraire d'un accumulateur. Je suis plutôt un grand vidangeur. Du moment que j'ai un prétexte pour faire un grand ménage, mettre des choses au recyclage, à la rue, les donner à l'Armée du Salut, ça fait mon bonheur.

PATERNITÉ

Qu'est-ce que cette nouvelle expérience t'a appris sur toi?

Qu'on n'est jamais aussi prêt qu'on le pense! (rires) Et, à la fois, qu'on est peut-être toujours plus prêt pour le changement qu'on le croit. Les deux. Ça bouleverse l'ordre des choses dans la vie et c'est exigeant à plein d'égards, mais j'ai le désir d'accueillir tout ça. Ma capacité d'adaptation est plus grande que je le pensais. C'est merveilleux, parce que ça veut dire que, dans la vie, quand on pense qu'on est un peu sclérosé, sédentarisé, fixé dans quelque chose, au fond, on a plus de ressources qu'on pense pour tout balayer et prendre un nouveau départ.

SALSA

Tu pratiques cette danse. Qu'est-ce qui te plaît là-dedans?

La salsa, c'est la fête. C'est une joie très physique. La musique, c'est une vibration qui résonne dans le corps, ça a un effet d'entraînement qui est puissant. Quand je vais dans un pays latin où l'on joue de la bonne salsa, un bon jazz latin avec de bons musiciens, je suis immédiatement transporté. C'a quelque chose de très vivifiant, qui est dans le plaisir de bouger, et ça me permet de créer tout de suite des liens avec les gens autour. C'est très convivial, et ça se fait dans la joie et la sueur!

TENNIS

Comment te détends-tu, décroches-tu après une journée intense?

Le sport. Quand je joue au tennis, je ne pense à rien. Et puis, j'ai aussi besoin de solitude dans ma vie, alors me retirer dans un espace où je suis seul, où je peux écrire, m'apaise beaucoup.

VOIX

C'est une partie importante de ton travail. Si tu devais la perdre demain, subitement, que ferais-tu de ta vie?

Je serais d'abord catastrophé, puis je serais reconnaissant de ne pas l'avoir perdue plus tôt. Parce que j'ai quand même pu faire des choses, m'épanouir dans mon travail. Ma voix m'a fait vivre par les narrations, la pub, le

doublage. Ça m'a permis de gagner ma vie et d'explorer des choses artistiquement, notamment par les lectures que je fais. Ce serait un renoncement quand même douloureux, mais j'espère que j'aurais la clairvoyance d'apprécier le fait que ça arrive à un moment où je peux dire que j'ai réalisé mes rêves, mes ambitions. Et puis, maintenant que j'ai une famille, je pourrais toujours avoir une vie très riche.

ZOO

Si tu pouvais être un animal, lequel choisirais-tu?

Un loup. C'est une image qui reste. On m'a déjà dit que j'étais comme un loup solitaire, et j'aimais bien cette idée. D'abord, c'est un bel animal. Ce sont des bêtes assez impressionnantes, intelligentes. Un loup sauvage, parce que je suis quelqu'un qui se laisse apprivoiser lentement. Pour moi, c'est un des aspects les plus inconfortables de mon métier. Les équipes changent, les rencontres se multiplient; on travaille toujours avec de nouvelles personnes. Il y a des gens qui entrent en relation très vite, qui créent aisément des liens. Moi, ça me prend du temps avant d'être en confiance, de pouvoir m'épanouir et donner le meilleur de moi. Le loup solitaire, c'est un peu ça. Il faut qu'il sente, qu'il observe, qu'il reste à l'écart un moment. Il tourne autour, il évalue... ■

D' Meilleur (James Hyndman) et Véronique Bilodeau (Isabelle Blais) entretenaient une relation pour le moins compliquée dans *Trauma* (2012).



Pour plus d'informations sur *Les Éveils romanesques* présentés au Théâtre de Quat'sous, à Montréal, consultez le site: www.quatsous.com. James présentera *L'Année de l'éveil*, de Charles Juliet, le 30 mars prochain ainsi que *Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, de Anne Hébert, le 4 mai.